

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLXV. Milord M.... à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCLXV.

Milord M... à M. BELFORD.

An Château de M... , 29 Septembre.

Mon Neveu, cher M. Belford, est à la veille de partir pour Londres, dans le dessein de vous embrasser & de se rendre aussitôt à Douvres. Que Dieu l'accompagne, & le conduise heureusement hors du Roiaume! Je crois que vous le verrez Lundi. Faites-moi la grace de m'informer de ses dispositions, & de m'écrire naturellement si vous le croiez tout-à-fait revenu à lui-même. M. Mowbray & M. Tourville l'accompagneront jusqu'à la Mer. Mais ce que je vous recommande instamment, c'est de lui faire éviter la rencontre du Colonel Morden. Je serois au désespoir qu'il arrivât quelque chose entre-eux. Vous m'avez donné avis que le Colonel laisse échapper des menaces. Mon Neveu ne les souffriroit pas. Il faut bien se garder de l'en instruire. Mais je me flatte qu'il n'y a rien à craindre, parce qu'on m'assure d'un autre côté que le Colonel a cessé de menacer. C'est pour son propre intérêt que je m'en rejouis; car au jugement de tout le monde,

il

il n'y a personne qui égale mon Neveu à toutes fortes d'armes. J'ainerois autant qu'il fut moins brave. Il en feroit moins entreprenant.

Nous nous appercevrons bientôt ici que ce jeune Fou nous manque. Il est certain que personne n'est de meilleure compagnie quand il le veut. Mais ne vous arrive-t'il jamais de faire un voiage de trente ou quarante milles? Je serois charmé de vous voir au Château de M... Ce seroit une charité, après le départ de mon Neveu; car nous supposons que vous serez son principal correspondant. Il a promis néanmoins d'écrire souvent à mes Nièces: mais il oublie facilement ses promesses, sur-tout celles qu'il fait à ses Parens. Que le Ciel nous benisse tous. C'est la prière de votre, &c.

M.....

(Dans plusieurs lettres suivantes, M. Belford rend compte à Milord M... de ce qui s'est passé à Londres entre M. Lovelace & ses amis. Quoiqu'il le représente assez touché pour laisser quelquefois échapper des soupirs & de sombres réflexions, il ne dissimule pas que la légèreté de son caractère prend plus souvent le dessus. C'est un mélange bizarre de tristesse & d'enjouement, qui se succèdent,

cèdent, qui se combattent, & qui marquent encore du désordre dans son cœur, quoique sa tête soit redevenue fort saine. M. Belford le conduit jusqu'à Rochester, & le laisse à ses deux autres amis, qui promettent de ne le pas quitter jusqu'à son embarquement & de le suivre dans un ou deux mois.

Une autre lettre apprend à Milord que M. Morden s'est embarqué peu de jours après, pour l'Italie, M. Belford félicite ce Seigneur d'un événement qui doit dissiper ses craintes. Le Colonel se rendant par mer à Florence, après-avoir promis à la mémoire de sa Cousine de ne pas chercher celui qu'il appelle le méchant Homme, & M. Lovelace, qui se rend à Paris, pour voiajer ensuite en Allemagne, n'emportant aucune raison de commencer la querelle, M. Belford espère que le tems fermera toutes les plaies.

On supprime plusieurs autres lettres, qui ne contiennent que d'inutiles détails, quoique toujours mêlées d'excellentes réflexions. L'Éditeur Anglois sacrifie souvent l'intérêt historique au dessein d'instruire par les plus sages leçons de religion & de morale.

M. Lovelace écrit de Paris à M. Belford, pour s'informer des nouvelles de Londres. M. Belford lui répond. On n'a pas cru que des inutilités de cette nature méritassent plus